

du bienheureux Jourdain, fut entendu par Thomas de Champré, criant dans un rêve : “ Béné soit le fruit de vos entrailles ! ”. Le lendemain, Thomas, le fidèle chroniqueur, lui demanda la cause de cette exclamation. “ J’ai l’habitude, répondit Walter, d’ajouter à la salutation angélique “ le saint Nom de Jésus et de dire ” : “ Jésus, le fruit de vos entrailles est béni. ” Ce frère Walter, avec d’autres dominicains, contribua dans une large mesure, à faire insérer le nom de Jésus dans l’Ave Maria : ce qui eut lieu en 1263.

Le bienheureux Henri Suso s’écriait plus de cent fois par jour : “ Béné soit éternellement le saint Nom de Jésus ” Ce nom tant aimé, il l’avait gravé en grosses lettres sur sa poitrine avec un canif. Par ce nom, il convertit tant d’âmes qu’il était appelé l’apôtre du saint Nom de Jésus. Il établit, le premier, une confrérie en l’honneur de ce nom doux et puissant.

Sainte Catherine de Sienne commençait et finissait chacune de ses lettres par la pieuse invocation de Jésus.

Vers 1550, le P. Jean Micon, qui fut le père-maître de saint Louis Bertrand, composa une espèce de rosaire en l’honneur du nom de Jésus.

En 1563, Jacques de Victoria, célèbre prédicateur espagnol, désireux de conjurer la vengeance de Dieu prête à éclater sur l’Europe en punition de ses innombrables blasphèmes, institua une confrérie du saint Nom de Jésus. Pie IV approuva cette confrérie et l’enrichit de nombreuses indulgences. Saint Pie V et Grégoire XIII ordonnèrent que, seuls, les religieux de Saint Dominique pourraient ériger cette confrérie dans leurs églises et dans les églises où la piété des curés et des fidèles en solliciterait l’établissement.

L’illustre Lacordaire, l’immortel restaurateur des dominicains en France, continuait la tradition de son Ordre quand il jetait ce cri de foi et d’amour : “ Seigneur Jésus, depuis dix ans que je parle de votre Eglise “ à cet auditoire, c’est, au fond, toujours de vous que j’ai “ parlé ; mais enfin, aujourd’hui, plus directement, j’arrive à vous-même, à cette divine figure qui est, chaque “ jour, l’objet de ma contemplation ; à vos pieds sacrés “ que j’ai baisés tant de fois, à vos mains aimables qui “ m’ont si souvent béni, à votre chef couronné de gloire et “ d’épines, à cette vie dont j’ai respiré le parfum dès ma